

DE LA MER AU BÉTAIL EN DOMAINE ATLANTIQUE : UNITÉ ET DIVERSITÉ DES PROCESSUS D'APPARITION DE L'ÉLEVAGE À LA MARGE NORD-OUEST DE L'EUROPE

Anne TRESSET*

Résumé

Les modalités d'apparition des animaux domestiques et des techniques d'élevage dans le Nord-Ouest de l'Europe demeurent un sujet de controverse au sein de la communauté scientifique. Deux théories s'opposent : l'une, essentiellement continentale, fait une large place à la colonisation comme mode de propagation des espèces domestiques et des savoirs zootecniques, l'autre, plutôt anglo-saxonne, met en avant le rôle des dernières sociétés mésolithiques autochtones dans la mise en place des structures économiques du Néolithique nord-ouest européen. Les pages qui suivent adoptent, sur la base d'une recension des documents déjà existants et par l'apport de nouvelles données, une position plus nuancée, en montrant notamment qu'une grande variété de situations, qui ne sont pas toutes exclusives les unes des autres, a pu exister au niveau local ou régional au sein de la vaste entité prise en compte.

Summary

From harvesting the sea to rearing cattle in Atlantic areas: unity and diversity in the processes involved in the spread of husbandry at the north-western edge of Europe.

The ways in which domestic animals and husbandry techniques appeared in north-western Europe remain a controversial topic within the scientific community. Two opposing theories are current. One, featuring colonisation as the main driving force behind the diffusion of domesticates and husbandry technique in this area, is mostly represented within the continental scientific community, while the other, featuring native acculturation, is more common within the Anglo-Saxon community. This paper, using a combination of existing information and fresh evidence, proposes a more subtle position. It argues that a wide variety of situations, which were not mutually exclusive, may have existed at the local or regional scale within north-west Europe.

Mots clés

Débuts de l'élevage, Animaux domestiques, Mésolithique final, Néolithique, Nord-Ouest de l'Europe.

Key Words

Beginnings of husbandry, Domesticates, Late Mesolithic, Neolithic, North-West Europe.

Les modalités d'apparition du mode de vie néolithique en Europe du Nord-Ouest (Ouest de la France, Grande-Bretagne et Irlande) au cours des 5^e et 4^e millénaires avant notre ère demeurent un sujet de controverse. Schématiquement, deux vues s'opposent : l'une, essentiellement continentale, fait une large place à la colonisation de nouvelles terres par des populations déjà néolithisées, avançant d'Est en Ouest, pour expliquer l'apparition des premières communautés agro-pastorales en Europe centrale et occidentale à partir du 6^e millénaire (Lichardus *et al.*, 1986) ; l'autre, plutôt anglo-saxonne, met en avant le rôle des dernières sociétés mésolithiques autochtones dans la

mutation techno-économique, sociale et culturelle qui présidera, entre autres, à l'avènement du Néolithique nord-ouest européen (Zvelebil et Rowley-Conwy, 1986 ; Zvelebil et Zvelebil, 1988 ; Zvelebil, 1989 ; pour une synthèse sur la confrontation entre les deux points de vue, voir également Ammerman, 1989 et Whittle, 1990). Curieusement, les données paléobotaniques et archéozoologiques relatives à l'apparition des premiers taxons domestiques et des techniques agro-pastorales en Europe n'ont jusqu'ici participé au débat que de façon assez marginale. Au mieux, elles ont été utilisées *a posteriori* pour défendre l'un ou l'autre des deux modèles (Richmond, 1999), mais bien souvent simple-

Manuscrit reçu le 12 septembre 2002, accepté le 15 octobre 2002.

* CNRS ESA-8045, Muséum, Département Écologie et Gestion de la Biodiversité, bâtiment d'anatomie comparée, 55 rue Buffon 75005 Paris.

ment ignorées alors qu'elles devraient, à notre sens, être centrales à l'élaboration des hypothèses. Il semblait donc urgent d'effectuer une recension critique des données existantes documentant directement l'apparition de l'élevage et de l'agriculture dans l'aire considérée et de tenter d'enrichir ce corpus. On s'attachera plus spécialement dans les lignes qui suivent à la question de l'élevage et on tentera notamment de répondre aux questions suivantes :

1) Quelles sont les modalités d'apparition des animaux domestiques : la domestication locale jouet-elle un rôle, ou bien s'agit-il d'une introduction pure et simple ; les animaux apparaissent-ils en contexte mésolithique tardif ou bien avec l'arrivée de nouvelles populations déjà néolithisées ?

2) L'apparition des pratiques pastorales est-elle liée, à celle des animaux domestiques : est-elle contemporaine de l'apparition de ces derniers ou bien déconnectée dans le temps ? S'agit-il d'une introduction de nouveaux savoirs techniques par des populations allochtones ou peut-on imaginer que les sociétés mésolithiques locales aient joué un rôle actif dans leur diffusion, voire dans leur constitution ?

3) Quels sont les effets de l'apparition des animaux domestiques et des techniques d'élevage sur l'alimentation des populations humaines et sur leurs représentations mentales du monde animal ?

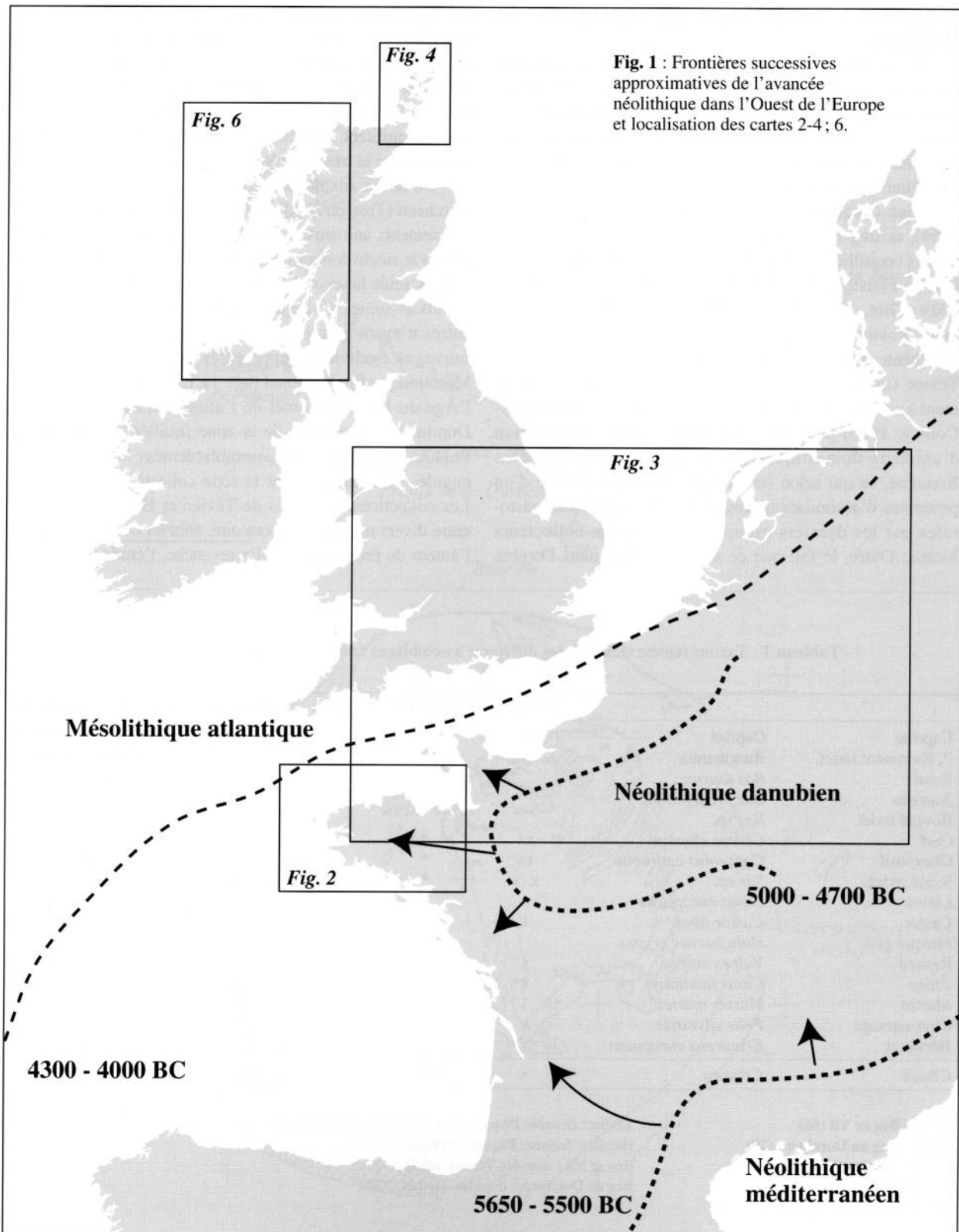
Sur la base des résultats et hypothèses dégagées, et à la lumière de travaux récents de génétique humaine et animale portant sur les mouvements de populations anciennes, on s'interrogera enfin sur la nature des processus qui ont pu sous-tendre les transformations techno-économiques observées ; on tentera notamment de mieux y discerner les parts respectives des phénomènes de colonisation, d'acculturation et de transformation endogène.

La néolithisation en domaines atlantiques : des processus divers...

En l'état actuel de la recherche, l'adoption d'une économie agro-pastorale en Grande-Bretagne et en Irlande, autour de 4 000 av. J.-C. (date calibrée) semble s'être effectuée près d'un millénaire après son apparition dans la partie nord-ouest du continent, où elle intervient vraisemblablement au début du 5^e millénaire (fig. 1). Cette rupture dans la propagation vers le Nord-Ouest des techniques économiques néolithiques n'a cessé d'interloquer les chercheurs travaillant sur cette période en Europe occidentale. La situation a souvent été rapprochée de celle prévalant en Europe du Nord (plaine nord-européenne, sud de la Scandinavie), où une communauté mésolithique

tardive dense, à structuration sociale importante et forte implantation territoriale, semble avoir bloqué pendant plusieurs siècles la progression vers les régions septentrionales de groupes néolithiques issus d'Europe centrale et de l'Est de l'Europe occidentale (aire occupée par la culture de la céramique linéaire puis par celle de Rössen). Cette situation a été propice à une interaction forte entre les communautés néolithiques immigrantes et mésolithiques locales et a facilité un transfert progressif d'idées, de techniques et de denrées, de la première vers la seconde (la réciproque est moins voyante, mais également vraisemblable ; Midgley, sous presse). Cela a mené à l'éclosion de cultures d'origine locale originales (Swifterbant, Ertebølle puis TRBK) ayant un héritage culturel mésolithique important mais ayant adopté au moins en partie certaines techniques néolithiques (agriculture, élevage, production de poterie ; voir, Rowley-Conwy, 1984, 1985 ; Jennbert, 1985 ; Madsen, 1986 ; Midgley, 1992 et sous presse ; Louwe-Kooijmans, 1998).

Les analogies de situation, temporelles (décalage chronologique dans l'apparition des pratiques agro-pastorales par rapport au "noyau" centre-européen) et géographiques (situation à la périphérie de l'Europe ; voir à ce sujet Kinnes, 1992 : fig. 2.1.1.), ont incité un certain nombre d'auteurs à effectuer un "transfert" de ce modèle vers le Nord-Ouest de l'Europe (Zvelebil et Rowley-Conwy, 1986 ; Thomas, 1988 ; Armit et Finlayson, 1992). A donc été proposé pour la Grande-Bretagne (et l'Irlande, bien que cette dernière ne soit généralement qu'implicitement associée) un scénario où l'adoption des pratiques agro-pastorales se serait faite graduellement, par contact - non nécessairement direct - à plus ou moins longue distance des communautés insulaires avec les groupes contemporains continentaux néolithiques. Néanmoins, il est évident, au vu de la littérature sur le sujet, que son adéquation à la réalité archéozoologique a été insuffisamment testée jusqu'à présent. De plus, on peut se demander, à la suite de certains auteurs (Cooney, 2000), si un tel modèle n'est pas trop général et monolithique pour avoir quelque chance d'être utilisable, puisqu'il inclut de manière indifférenciée des aires géographiques aussi diverses que l'Écosse, le Pays de Galles et l'Angleterre, l'Irlande et même parfois la façade Atlantique de l'Europe continentale, de la Bretagne à Gibraltar. Il nous semble donc, nécessaire d'effectuer un découpage géographique tenant compte de paramètres physiques (présence d'obstacles naturels, ou à l'inverse continuité du territoire) et chronologiques lorsqu'ils sont connus (dates d'apparition présumées des taxons domestiques et des techniques agro-pastorales) afin d'examiner les données disponibles dans chacun des secteurs ainsi délimités.



L'extrême Nord-Ouest du continent : la Bretagne

Il est notoire que le sous-sol armoricain ne conserve pas les ossements, les documents exploitables concernant l'apparition de l'élevage et des premiers animaux domestiques y sont donc particulièrement rares. Néanmoins, des assemblages fauniques ont été conservés au sein des amas coquilliers morbihannais de l'extrême fin du Mésolithique à Téviec (Péquart *et al.*, 1937), Hoëdic (Péquart *et al.*, 1954), et Beg er Vil (Kayser, 1991, 1992) ainsi que dans l'amas coquillier de Beg an Dorchenn (La Torche), dans le Sud du Finistère (Du Châtellier, 1881; Benard Le Pontois, 1929; Giot, 1947; Kayser, 1985) (fig. 2). Des restes de petits bovinés signalés par Benard Le Pontois à Beg an Dorchenn et des restes de caprinés identifiés par Boule à Téviec (*in* Péquart *et al.*, 1937; tab. 1) ont servi d'argument à certains auteurs (Bender, 1985; Zvelebil et Rowley-Conwy, 1986) pour bâtir l'hypothèse d'une introduction d'animaux domestiques dès la fin du Mésolithique en Bretagne, ce qui selon eux, aurait constitué l'amorce d'un processus d'assimilation progressive des techniques pastorales par les derniers groupes de chasseurs-collecteurs locaux. Outre, le fait que ce scénario laisse dans l'ombre

les aspects liés au transfert des connaissances techniques nécessaires à la gestion d'un cheptel (cf. *infra*), on pouvait avoir quelques doutes sur la fiabilité des données sur lesquelles il s'appuie, dans la mesure où il s'agit, à Téviec et à Beg an Dorchenn, de fouilles anciennes portant sur des amas coquilliers, entités dont la stratigraphie est généralement longue et très complexe.

Un retour aux documents archéozoologiques de Beg an Dorchenn (Tresset, 2000) a montré, que parmi les trois séries d'ossements animaux recueillies successivement sur ce site depuis le siècle dernier par Du Châtellier, Benard Le Pontois et Giot, seule la seconde comporte des caprinés ainsi que des bovins et suinés vraisemblablement domestiques, les deux autres n'ayant permis que l'identification de mammifères sauvages également représentés sur les autres sites du Mésolithique final régional (tab. 1). La présence d'un site de l'Âge du Fer au sommet de l'amas coquillier de Beg an Dorchenn, à proximité de la zone fouillée par Benard Le Pontois, explique très vraisemblablement la présence des ongulés domestiques dans la série collectée par cet auteur. Les collections fauniques de Téviec et Hoëdic, dispersées entre divers musées et laboratoire, sont en cours d'étude par l'auteur du présent article. En revanche, l'étude en cours du

Tableau 1 : Taxons représentés dans les différents assemblages fauniques mésolithiques bretons.

		TEVIEC	HOEDIC	BEV	BAD (1)	BAD (2)	BAD (3)
Capriné	Caprini	1					6
P. Ruminant indet.	Ruminantia						5
Bœuf	<i>Bos taurus</i>		*				9
Aurochs	<i>Bos primigenius</i>			1	1		
Boviné indet.	<i>Bos sp.</i>						2
Cerf	<i>Cervus elaphus</i>	xx	*	x	9	17	24
Chevreuril	<i>Capreolus capreolus</i>	xx	*	xxx		2	5
Suiné indet.	<i>Sus sp.</i>	xxx	*	xxx		2	10
Lièvre	<i>Lepus europaeus</i>			1	1		
Castor	<i>Castor fiber</i>	1					
Phoque gris	<i>Halichoerus grypus</i>			xx			
Renard	<i>Vulpes vulpes</i>	x					
Chien	<i>Canis familiaris</i>	x					
Martre	<i>Martes martes</i>	1					
Chat sauvage	<i>Felis silvestris</i>	x					
Hérisson	<i>Erinaceus europaeus</i>	x					
Cétacé	<i>Cetacea</i>	x	*				

xxx	très abondant
xx	abondant
x	rare
*	présent sans précision
10	NR

BEV = Beg er Vil (56) Téviec : données Péquart *et al.*, 1937 - Révision en cours par l'auteur
BAD = Beg an Dorchenn (29) Hoëdic : données Péquart et Péquart, 1954
 (1) = Collection Du Châtellier Beg er Vil : données Tresset, inédit
 (2) = Collection Giot Beg an Dorchenn : données Tresset, 2000
 (3) = Collection Benard Le Pontois

